

Président en sortant d'office fasse l'historique de tout ce qui a pu engager l'attention de la société qu'il présidait, pendant l'année qui voit terminer son mandat. Cette narration prend souvent les proportions d'un discours ou d'une lecture, où l'auteur donne le compte-rendu des travaux de la Société, des progrès qu'elle a pu faire, des résultats qu'elle a obtenus; il expose ensuite l'état des finances de la société, et termine par des considérations pratiques, où il fait ressortir les avantages de l'agriculture.

Je crois, Messieurs, que nous devrions introduire cet usage parmi nous; il aura ici, comme il a eu ailleurs, l'effet de donner plus d'importance et plus d'intérêt à notre société. Sans avoir la prétention de faire une lecture et encore moins un discours, je pense qu'il convient que je commence moi-même par donner l'exemple d'une pratique que je désirerais voir suivre à l'avenir par les Présidents de notre société. La longueur du rapport que j'aurai à lire tout à l'heure, ne me permettant pas d'entrer dans de grands détails, je me bornerai à passer rapidement en revue ce qui a engagé mon attention et celle des Directeurs pendant l'année qui vient de s'écouler.

Par les lettres que nous avons reçues et les renseignements que nous avons obtenus des différentes localités, nous avons remarqué, avec bonheur, que le goût et le désir des améliorations agricoles se répandent généralement par nos campagnes. C'est un signe non équivoque que les préjugés disparaissent, et que bientôt ce vieux système d'agriculture, auquel malheureusement nos habitants ont été trop longtems attachés, va subir des modifications importantes. C'est une remarque vieille comme le monde qu'il suffit de vouloir décidément pour obtenir ce que l'on désire avoir. Quels beaux résultats ne peut-on pas espérer que nos cultivateurs obtiendront prochainement, en voyant l'ardeur avec laquelle plusieurs d'eux se livrent à l'amélioration

parlent plus haut que toutes les démonstrations imaginables, je vais citer un fait qui devra vous réjouir et vous surprendre tout en même tems. Je me suis procuré un état approximatif des ventes de trèfle faites cette année par les principaux Droguistes de cette ville,—et je dois faire ici mention honorable de l'empressement avec lequel ces Messieurs ont bien voulu faire connaître le montant de leur vente. Voici les renseignements que j'ai obtenus sur la vente des trèfles indigènes et étrangers. Messrs. Carter & Co., ont vendu au moins 200 quarts pesant deux quintaux chaque. M. Workman 50 quarts, Messrs. W. Lyman & Co., 300 quarts.

Voilà déjà 550 quarts.

224lbs. chaque donnant...	123,200 lbs.
Messrs. B. Lyman & Co. ont vendu.....	7,000
M. Shephard.....	7,000
M. Urquhart, à peu près....	1,500
M. Trudeau, autant.....	1,500

formant un total de 140,200 lbs.

A ce chiffre on peut raisonnablement ajouter 12,000 lbs. que doivent avoir vendues les marchands—épiciers, dont beaucoup d'entre eux font un grand débit, et nous arrivons au chiffre énorme de 152,200 lbs. de graines de trèfle vendues depuis le commencement de cette année pour l'approvisionnement de nos campagnes. Ce calcul loin d'être exagéré, est même au-dessous de la vérité, si l'on s'en rapporte à l'expérience de Messieurs Workman et Urquhart, qui connaissant l'état du marché à graines, considèrent que 800 quarts de trèfle ont été vendus cette année. Ce qui donnerait 179,200 lbs. et si ces Messieurs ne se trompent pas dans leur calcul, la coutume étant de semer 2 lbs. par arpent, il aura donc été ensemencés 89,600 arpens de terre cette année dans le Bas-Canada avec cette graminée que tous s'accordent à prôner comme un agent si puissant pour redonner aux